13me année. - 10 Université de Liége Mercredi 18 Janvier 1922.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Etudiants Catholiques Liégeois

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

LES PROBLÈMES DU JOUR

De la Guerre à la Paix

La conférence de M. le comte Adrien Van der Burch, organisée par les soins de nos amis de l'A. E. E. M, n'a pas été entourée de toute l'attention bienveillante qu'elle méritait.

Il est regrettable que les étudiants, les plus jeunes surtout qui ont beaucoup à apprendre de leurs aînés qui ont fait la guerre et que la guerre a faits, ne leur témoignent pas davantage les marques de leur amitié reconnaissante.

Au reste, ils ont infiniment perdu en ne venant pas entendre le comte Adrien Van der Burch.

On ne peut pas dire qu'il soit un orateur éloquent, mais il est — et avouez que c'est énorme — exactement le contraire d'un orateur parlementaire.

Esprit clair, précis, positif, épris de réalisations concrètes et d'expériences pratiques, le comte Van der Burch s'est appliqué aux sciences de l'histoire, de la géographie, de la politique et de l'économie. Patriote jusqu'au sang il parle avec l'énergie convainquante de ceux qui ont agi avant de discourir et la vigueur robuste de son bon sens n'a d'égal que l'élégante causticité de sa finesse.

Il était venu nous parler l'autre soir de tout ce qui s'est agité en Europe et dans le monde depuis que nous sommes passés de la guerre à la paix.

Il a envisagé en premier lieu l'aspect général de la situation internationale créée par la guerre. Il a indiqué la plupart des grands problèmes en suspens : la question d'Orient, la question russe, la question du Pacifique, la question des changes, la question du traité, la question d'Autriche.... succession troublante de point d'interrogation sur le tableau mystérieux de l'avenir.

Il a examiné ensuite la position de notre pays dans l'imbroglio européen et a procédé à une révision sévère de la politique intérieure et extérieure belge depuis la déclaration royale du 4 août jusqu à l'exercice de l'avant dernier cabinet.

Il a rappelé l absence d'esprit d'organisation, d'ingéniosité de certains de nos dirigeants pendant la guerre, la glorieuse et stérile campagne d'Afrique, le problème des frontières du Nord, la combinaison de Lophem, l'affaire des marks... Avec une courtoisie parfaite, mais l'énergie indignée d'un combattant, il a défendu sur ces matières le point de vue du Comité de Politique nationale.

Ce n'est ni le lieu ni l'instant de le juger ici. Nous nous contentons de le rapporter.

Mais nous voudrions insister sur l'intérêt réel, l'intérêt philosophique — pratique et spéculatif — de la conférence de M. le comte Van der Burch.

Négligeant les points de vue de personnalité, de nationalité, il s'est élevé à des considérations d'ordre général sur les causes profondes et permanentes de ce malaise européen auquel participe et dont pâtit notre petit pays. L'orateur en a très simplement, très justement et très nettement attribué l'origine aux effets naturels de l'ensemble d'idées, de mœurs et d'institutions qui conditionnent et que constitue la démocratie.

Il entend par là l'application funeste dans le domaine de la politique et de la sociologie des conceptions et des affirmations de l'individualisme, en train de ruiner méthodiquement et nécessairement tout état et toute société.

L'expression habituelle de la formule démocratique dans un pays c'est le régime parlementaire. Ce régime prétend gouverner en fonction des dictées de la représentation nationale, interprète de la volonté générale, la meilleure par définition. En fait, cette représentation ne répond pas aux exigences réelles de l'intérêt familial, professionnel et régional des nationaux. Cela serait trop raisonnable.

Elle répond aux exigences formelles des partis constitués à tort ou à raison et plus ou moins adéquatement, pour garantir et pour servir les opinions personnelles de chacun.

D'où souci du parti avant la nation ; du mandat avant le parti ; de l'élection avant le mandat et substitution de l'élection à la sélection qui se manifeste par la subordination de la compétence à la doctrine ; déformation de l'esprit gouvernemental ; affaiblissement de l'autorité de l'Etat, coïncidant avec la disparition progressive des intérêts et des responsabilités de l'Etat. Voilà pour ce qui regarde l'intérieur.

Et à l'extérieur absence de plus en plus complète de la personnalité nationale ; imprévision et ignorance ; et au bout du compte asservissement d'un peuple qui ne s'est pas avisé qu'avant de maintenir inviolés (?!) les droits des hommes et des citoyens qui numériquement le composent, il fallait s'assurer chez soi et contre autrui les garanties indispensables d'une organisation nationale.

A cet égard, il ne faut point se faire illusion. L'Etat, comme on l'a dit, c'est toujours quelqu'un, même et surtout quand une charte fabuleuse proclame que c'est tout le monde.

Là où l'opinion gouverne, nul n'ignore que l'argent la travaille, et lui aussi c'est toujours quelqu'un : or, fut-il jamais plus puissant que du jour où suivant le mot prophétique de Renan, « *la Révolution a créé une nation où la richesse seule a du prix et où la noblesse ne peut déchoir* ».

La merveille de ce siècle c'aura été que sous le couvert des rites officiels, à la faveur de la démocratie et grâce à la piperie des mots, l'or brutal ait usurpé peu à peu les pouvoirs souverains d'un Etat qui abdique et finisse par régler les secrets de la diplomatie.

Il est inévitable en effet que dans une nation organisée ou plutôt désorganisée de telle sorte que l'individu soit le maitre : le plus fort, c'est à dire le plus riche, ne tarde pas à devenir le chef réel plus ou moins avoué, dans une communauté dépourvue de ses tutelles naturelles.

Pas plus qu'il n'a d'odeur, l'argent n'a de patrie ; et d'autant qu'en fait il est souvent l'apanage de tribus sémites « *anonymes et vagabondes* » il ne faut point s'étonner que si souvent la finance internationale inspire et commande la politique étrangère des démocraties.

C'est ainsi que M. le comte Van der Burch nous a révélé — comme Georges Valois l'avait révélé aux français — dans quelle condition la concurrence commerciale de deux grandes firmes, anglaise et américaine, sur le marché mondial du pétrole avait pesé dans les décisions de Londres relatives au règlement de nos frontières hollandaises et nous avait mis à deux doigts d'une guerre sans précédent entre les deux plus puissants pays du globe.

Telles sont les saines idées de réforme et de réaction qui se dégageaient des fortes leçons de choses et des réflexions judicieuces du comte Adrien Van der Burch. Il concluait en appelant au service de la restauration nationale les efforts de ceux qui l'ont rendue possible par leur générosité militaire.

Il vous a paru toutefois que cet appel devait être entendu et écouté de tous. Nous nous sommes appliqués ici à nous en faire l'écho fidèle.

ALBERT FASBENDER.

AU PILORI

Pour ceux qui ne serait pas forts en géographie, Bertrée est une pittoresque localité de la pittoresque Hesbaye des environs de Hannut à deux cents vingt-huit mètres au-dessus du niveau de la mer : un endroit si haut placé ne devait produire que des hommes destinés aux plus hauts honneurs ; *ex illis* ce cher Victor. Point n'est besoin ici de biographie ni de détails complémentaires : Vous le connaissez tous suffisamment, et son profil élégant qui se dessine au haut de la colonne est peut-être, cher lecteur, le motif qui vous a fait donner cinq sous pour le canard ; au fond ce serait se payer sa tête à trop bon compte.

Ceci me rappelle que je dois le charrier ici et non lui brûler de l'encens à nez queveux-tu. Mais voilà : ses perfections et qualités font autour de lui une cuirrasse tellement lisse et serrée que je ne sais vraiment par où le mettre au pilori (encore de l'encens, décidément Victor, tu me diras pas que je suis méchant).

J'essaye cependant, mais sur quel sujet ? Sur sa direction du cycle des conférences ? Mais nous savons tous qu'il s'y dépense tout entier, qu'il y laisse ses jours et ses nuits, tout celà pour que des quelconques personnalités tels des ministres d'Herzegovine des Princes de Galles ou des rois russes viennent l'importuner et lui demander en grâce une place dans le Cycle. Disons tout pourtant : il y a gagné des relations et un cran d'aplomb : il dit « tu » aux ministres et ma vieille branche à des ambassadeurs.

Pour changer de conversation parlerai-je de Victor comme étudiant ? A ce propos une légère critique : lui naguère guindailleur de bas calibre, s'abstient des réunions bachiques avec la prudence d'un père de famille. Aspire-t-il à le devenir ? Il allègue pour son abstinence un vague mal d'estomac : je n'y crois pas fort ; n'est-ce pas plutôt à cause d'une blessure de ce petit diable de Cupidon ?

Amour, amour quand tu nous tiens,
On peut bien dire adieu bombance !

a dit, à peu près, La Fontaine, je suis quand même porté à croire qu'il aspire à se mettre en ménage. Je n'en veux d'autre preuve que le contenu de son armoire à glace et son inclination à porter la jaquette.

Un poème son armoire à glace, on y trouve tout ce qu'on peut imaginer et même d'avantage : des caleçons, du cognac, des souliers, des cartes postales, du pain d'épice, des chemises, des livres, des photographies etc., etc. Pour les photographies, me direz-vous, ce n'est pas la place dans une armoire à glace, mais voilà, Victor en a tellement chez lui qu'il a établi un système de Roulement et que, après être exposées un certain temps, d'anciennes vont dans l'armoire pendant que d'autres prennent leur place sur la cheminée, la table, les appuis de fenêtre, les chaises et la table de nuit.

Eh bien ! Un homme qui a comme celà le souci d'être aussi bien monté en articles de ménage, n'aspire-t-il pas à en devenir un lui même ?

J'ai parlé de la jaquette. Victor affectionne la jaquette et la met à tout propos, même pour venir diner à l'Union : il la porte du reste très bien, ce qui arrache des cris, sur l'air des lampions :

Ah ! qu'il a bel air
Avec sa jaquett' Lambert !

Elle a deux boutons sa jaquette. On a beaucoup parlé là-dessus : certains disaient un, d'autres trois. Mais tous renseignements pris, elle en a deux. Pourquoi deux ? Mais vous ne voudrez pas qu'elle n'en ai qu'un, c'est absolument trop peu et trois ce n'est plus la mode, ô souci de l'élégance ! C'est pour être à la mode que sa jaquette a deux boutons.

L'Exécuteur des hautes œuvres.

INTELLIGENTI PAUCA...

M. Maurice Valac a cru intelligent d'adresser au Rédac-Chef du *Vaillant* « quatre grains d'ellébore sélectionnés » à n'en pas douter parmi ceux dont il fait lui même une ample consommation quotidienne et inefficace.

D'un de nos récents articles, auquel apparemment il ne trouve rien a répondre, il n'a lu que la signature qu'il taxe dédaigneusement de prétention.

Je regrette de devoir apprendre à ce jeune homme, que pour le Directeur d'un journal on a traité d'idiots et de crétins les collaborateurs c'est un devoir élémentaire de propreté et d'amitié de prendre leur défense, carrément et ouvertement. Ce qui fut fait.

M. Maurice Valac a mieux aimé m'attribuer des sentiments de vanité mesquine. Je n'avais pas songer qu'ont pût même imaginer ces misères. M. Maurice Valac qui les prête si inconsidérement à autrui en aurait il, pas hasard, vérifié la possibilité et la vraisemblance, par une expérience personnelle ?

Je ne lui demande pas : Je le lui dis.

ALBERT FASBENDER.

Félicitations

C'est le propre de l'homme d'oublier parfois, c'est celui de l'étudiant d'oublier toujours...

Une mémoire peu fidèle nous a empêché dans notre précédent numéro d'adresser nos félicitations à notre ex-rédacteur en chef PAUL FRAIPONT à l'occasion de son mariage. Nous nous en excusons aujourd'hui auprès de lui et nous le prions de bien vouloir nous pardonner. Qu'il nous permette de lui envoyer enfin nos meilleurs vœux de bonheur et de lui réitérer à cette occasion toute la gratitude du comité pour les services rendus au journal durant l'année 1920-1921.

LE COMITÉ DE RÉDACTION.

Attention ! !

Le fameux pot-pourri de la Revue "TÉLÉMAQUE" vient de sortir de presse.

On pourra se le procurer moyennant 1 franc chez Borguet, au local de L'Union ou par la poste contre la même somme en timbres-poste envoyée à l'Administration du Journal 27, rue de la Casquette.

Le produit de la vente sera versé intégralement au *VAILLANT.*

Li Vie Madône di bwè

Musique de V. RONCHAINE.

TCHANSON.

I

Dispôye co tràze annèye,
Dj'l'a todis vèyou là,
E s'potâle mâhûrèye,
Fin parèye qu'on s'paûta...
Dji m'sovins qui m'grand-père,
Avoû s'trawé bonnèt,
Mi k'dùhève po m'complaire
A l'Vie Madône di bwè...

II

Ax bais djoûs dè meû d'Mâye,
Quand tot èsteùt r'flori,
Qui, lès bouhons, lès hâye
Fît r'glati lès cortî...
Di çou qui l'prêtimps donne
On fève on p'tit bouquèt,
Dès djôlèyes coronne
A l'Vie Madône di bwè...

III

L'Osté, quwand on aléve
Minér lès vatches wèdi,
Tofèr, on s'arrèstéve
On moûmint, po priyi...
On èsteut co trop djône
On n'dihéve nin grand tch'wè...
Ele kinohéve nos pône,
Li Vie Madône di bwè..

IV

A l'nûte après l'ovrètge,
On riv'néve pâhul'mint
Tot pleins d'fwèce èt d'corètge,
Vigreùx po l'lèd'dimain...
Çou qu'nos rindève li djôye,
C'èsteùt li p'tit boquèt
Qu'on tchantéve là, so l'côye,
A l'Vie Madône di bwè...

V

. . . . . .
Les baîtés dè l'djônèsse
E n'nèvont st-abèyemint,
Et lès djoûs dè l'vîlèsse
Vinèt co pus rat'mint...
...Djôyes si peûres di mi-èfance,
Mâye dji n'vi rouvîrè ;
Dj'ârè todis l'sov'nance
Dè l'Vîe Madône di bwè. .

Joseph SCHOENMAEKERS.

RECTIFICATION

Deux erreurs typographiques se sont glissées dans le poème « *FANTAISIE BURLESQUE* » du cam. Marcel LESPIRE, publié dans le n° du 5 janvier :

Vers 7 : « *ballait* », pour « *allait* » ;

Vers 8 : « *prenaient des* », pour « *prenaient gaîment des* ».

Théâtre ou Cinéma ?

Après les auteurs et les artistes, voilà l'expression même de la pensée et de l'intelligence humaines catalouguées dans une brève formule lancée il y a quelques mois par le Petit Journal : *Le cinéma doit-il tuer le théâtre ?*

Le Struggle for life est donc lancée dans le monde des arts et de l'esprit. Il faut choisir : qui doit triompher dans la lutte, le théâtre ou le cinéma ?

Les raisons de préférer le théâtre au cinéma il n'y en a pas, parce qu'ils ne sont point rivaux et les raisons s'ils y en avaient seraient complexes comme toutes choses et ne pourraient s'expliquer en nul aphorisme.

Mais puisque le débat est ouvert malgré sa raison de ne pas exister, il faut bien y répondre.

Théâtre et cinéma sont deux façons différentes d'exprimer le génie de l'homme, mais qui ne doivent pas se contre carrer dans leur évolution.

« Le cinématographe ne fait pas plus de tort au théâtre que la peinture à la sculpture ou inversement. Ce sont des arts qui ont des similitudes intérieures et qui par les moyens d'expression différents suivent des voies parallèles. (*) »

(*) Tristan Bernard.

Le théâtre est inhérent à l'esprit des hommes : dès la plus haute antiquité il fait apparition, et de Grèce il rayonne à travers l'Europe, l'Ouest et le Nord Africain. Il nait, comme la sculpture, par besoin de rendre hommage à la divinité : il est d'essence foncièrement religieuse et comme la sculpture il est un autre mode de louange à l'esprit surnaturel. Spontanément l'idée du théâtre a pris corps au berceau des races. Et tandis que le sculpteur fixait dans le marbre la conception qu'il se faisait de la Divinité, qu'il marquait dans la pierre un moment de la vie des dieux, un geste, une attitude du visage, le dramaturge qui jouait ou faisait jouer ses pièces par des protagonistes et par des chœurs, célébrait l'exploit des dieux eux mêmes ou leur colère terrible à l'égard des hommes sacrilèges.

On le voit, la base du théâtre, comme celle de la sculpture, comme celle de l'architecture, comme celle des jeux, est tout d'abord d'ordre religieux, lorsqu'on remonte vers les principes des âges.

Après, d'ailleurs, la même idée survivra encore. Quand les nuées barbares se seront dissipées du ciel médieval, l'Europe qui se reconstitue, voit poindre l'âge d'or des mystères et des miracles et, plus tard même, au grand siècle, ne sont-ce pas d'éternels monuments religieux qu'Esther, Polyeucte, Athalie ?

C'est pourquoi on peut avancer que le théâtre purement laïc est, au fond, relativement moderne.

Arrive le dix-neuvième siècle. Les hommes progressant sans cesse dans le terrain scientifique, réalisèrent alors l'image de la vie et les noms de REYNAUD, MARCY, DUMENY, EDISON, LUMIÈRE, rappellent les efforts magnifiques soutenus par ces chercheurs infatigables, qui voulaient retracer non pas seulement l'image physique et externe d'un moment de la vie humaine, mais la succession ininterrompue de toute une série d'images physiques tendant à réaliser l'image de la vie véritable, c'est-à-dire dès la vie en mouvement. Cette découverte géniale permettait désormais d'enregistrer les faits quotidiens de l'activité humaine, afin de pouvoir reproduire sur un écran, plusieurs générations après, les cadres dans lesquels se mouvait la vie des ancêtres. Mais de suite, image de la réalité, il devait suivre le sillon creusé par le théâtre qui, vers cette époque, produisait une multitude de « tranches de vie, » et c'est pourquoi, après les admirables perfectionnements auxquels est arrivé le cinéma, on voudrait en faire un rival du théâtre. Telle est donc la situation actuelle : d'une part, un besoin immémorial de la nature humaine et c'est le théâtre, et d'une autre un magnifique enregistreur scientifique et c'est le cinéma. On perçoit ce qui manque à l'un et à l'autre et les raisons défendables pour lesquelles certains prônent le cinéma et d'autres exaltent le théâtre. Ce qui constitue la supériorité de celui ci sur celui-là au point de vue de la pensée humaine, c'est l'action de la parole, miroir déjà très imparfait pour traduire les nuances psychologiques du génie de l'homme.

Alors que la parole est si peu totale pour manifester la vie bouillonnante et merveilleusement variée d'une intelligence, comment le cinéma qui ne s'explique que plastiquement peut-il « rendre » les nuances des sentiments de la même façon que le théâtre ?

Comment cinéma et théâtre peuvent-ils empiéter l'un sur l'autre ?

Il semple importun, comme le fut le *Petit Journal*, de mener une enquête chez ces quelques maîtres de la scène contemporaine : Donnay, de Curel, Porto-Riche, Gémier, etc., sur la question de savoir si le cinéma doit tuer le théâtre.

Jusqu'à présent, la réponse n'est pas douteuse. Le théâtre a pour lui le prestige du passé et de sa tradition morale et religieuse plusieurs fois millénaires.—Le cinéma est du domaine scientifique et tend à se glisser dans les arts. Il n'y est pas encore parvenu parce qu'il n'est pas assez créateur. Et puis il n'atteint que l'externe. S'il peut reconstituer de vastes scènes historiques, si dans le domaine humoristique il atteint des effets inimitables, s'il a pu mettre en œuvre et d'une façon aussi parfaite une aventure telle que celle de Morhange et d'Antinéa, jamais cependant, il n'a pu croquer le débat de la conscience d'un Robert Greslou dans « le Disciple, » ou les palpitations de l'âme de Psichari lui-même dans « les voix qui crient dans le désert ». Il se trouve que l'intérêt de la vie humaine, le dernier mobile des recherches éternel es de l'homme sont concentrés vers cette vie intérieure qui souvent reste celée pour le reste de l'humanité et qu'il est impossible au cinéma de reproduire.

Il faut savoir reconnaître les services éminents que rendit le cinéma dans tous les domaines : militaire, scientifique, documentaire, mais ici l'examen de la question ne vise que le seul point de vue de sa rivalité avec le théâtre. Pour être juste à l'égard de ces deux genres différents, il ne faut pas oublier ce que l'auteur du « Repas au lion, » disait l'autre jour dans un interview accordé à André Lang au sujet du cinéma : « Je vais souvent au cinéma, parce que j'aime voir les acteurs. Le cinéma c'est, en effet, leur triomphe ! Au théâtre, la personnalité du comédien est soumise à la volonté de l'écrivain. Un artiste en scène n'a le droit d'aimer qu'avec les mots de l'auteur, qu'avec les gestes commandés par son texte. Pour l'écran, c'est autre chose... On dit à l'artiste : « Vous aimez ce monsieur, allez ! » Et ces interprétations libérées éclairent parfois des films ineptes. C'est ce qui au cinéma m'intéresse le plus, en attendant que triomphe le film scientifique .. car l'ensemble est encore bien faible...

Le cinéma ne doit et ne peut pas tuer le théâtre.

Ils resteront l'un et l'autre dans leurs propres domaines. Le théâtre pense et fait penser ; le cinéma pense et pense pour vous, voilà pourquoi souvent il obtient plus de succes que le premier.

Pas plus que la photographie ne fut un obstacle pour la peinture, pas plus le cinéma n'en est un pour le théâtre ; au contraire, ils s'aident mutuellement en se prêtant des matériaux. Jamais le cinéma n'a pu remplacer le théâtre, parce que de même que le corps est une chose et que l'âme en est une autre, le corps n'intéresse qu'en tant qu'il est informé par une âme.

Théâtre ou cinéma ? Non, théâtre et cinèma.

RAYMOND JANNE.

INAUGURATION DU COURS DE MÉDECINE LÉGALE

Beaucoup de monde assistait à l'inauguration, mercredi dernier. Un grand nombre de personnalités, dont M. le Recteur Dejace, M. le Professeur émérite de Senarclens, MM. les Professeurs Crahay, Fraipont, Genot, Gothot, Graulich, Henrijean, Willems, MM les conseillers Faider et Horion, M. le Président Bonjean, M. l'Avocat Malnieux, et tant d'autres.

Au milieu de vifs applaudissements (et, il faut bien le dire, d'une chaleur torride), M. le Docteur Stockis fait son entrée dans l'auditoire. D'une voix claire et aisée, il prononce alors son discours « inaugural ».

Il démontre d'abord la nécessité de la création d'un cours de médecine légale et rend hommage à M. le Recteur Dejace, qui a si bien accueilli la demande qu'il lui avait adressée. En présence de la croissance inquiétante de la criminalité et de l'impunité des criminels, des cours de médecine légale étaient devenux nécessaires. Pour la vulgarisation de cette science, on a ainsi créé une école de criminologie à deux degrés : l'une pour les policiers, l'autre pour les magistrats. La création d'un cours destiné aux étudiants en droit, sorte de degré moyen, était aussi de la plus haute utilité ; nul doute qu'il ne porte des fruits concluants.

M. Stockis retrace alors l'évolution de la médecine légale à travers les âges. Depuis le XVII' siècle seulement, elle est une science distincte. La juridiction hébraïque cependant en appelait déjà aux médecins pour l'identification ; il y avait comme aujourd'hui des descentes sur les lieux, mais ces cérémonies étaient plus religieuses que scientifiques. Néanmoins, cette science en forme parvint à identifier bon nombre de coupables, tel Pison a Antioche. C'est sous les Antonins que commença à Rome la vraie réglementation médico-légale : par exemple prohibition de l'avortement, extraction de l'enfant en cas de mort de la mère. La loi salique dressa une liste très intéressante d'amendes en rapport avec les différentes blessures possibles. Charlemagne supprima les épreuves et les duels judiciaires, qui, il est vrai, reparurent après lui. Mais l'idée de l'expertise scientifique se développa de plus en plus. Le droit canon au XIII' siècle vint s'ajouter au droit civil pour proclamer comme crimes l'avortement, l'infanticide, etc.

Le 1er ouvrage de médecine fut écrit par Ambroise Paré en 1575 ; celui ci peut être regardé à juste titre comme le père de la médecine légale. Depuis lors la médecine légale fit des progrès immenses. Au XVIII' siècle fut décrétée la publication des débats. Au XIX' siècle, le décret de 1808 réglementa plus sévèrement la comparution des médecins légistes.

Enfin à l'heure actuelle nous assistons au plein épanouissement de la médecine légale. On ne se base plus seulement sur des indices ; on étudie le criminel lui-même et non plus seulement son acte, on étudie les facteurs endogènes et exogènes de la criminalité, on établit des catégories de criminels, on scrute l'âme du criminel : c'est l'objet de l'anthropologie criminelle. Il s'agit par là non seulement d'éclairer la justice sur les crimes commis, mais aussi de faire comprendre aux criminels qu'ils seront découverts, et que s'ils sont découverts ils seront sévèrement punis. On voit là la double utilité de la médecine légale ; et la création d'un cours documentaire sur cette matiere était, disons-le, indispensable aux étudiants en droit.

M. L.

BAL DU DROIT

L'Association des Etudiants en Droit organise le samedi prochain 21 janvier son premier Bal de gala. Nous ne doutons pas qu'il ne remporte son succes habituel. Ceux qui n'auraient pas reçu d'invitations peuvent en réclamer au camarade Marcel Lespire, 120, rue Montagne Sainte-Walburge. Le Comité se réserve tous droits quant à l'octroi des invitations.

Pour ne pas encombrer le contrôle, les invités sont instamment priés de réclamer leurs cartes à l'avance en renvoyant le bulletin joint à l'invitation à l'une des adresses y indiquées.

A. E. D.

Dans le courant de la semaine prochaine conférence par Mr l'Avocat CAPITAINE bâtonnier de l'ordre : sujet : *A quoi se reconnaît un avocat.* Les étudiantes et les étudiants des autres cercles facultaires sont cordialement invités à cette intéressante conférence.

AU PAL ACADÉMIQUE

Nos Grands Hommes

Tu te rappelles mon bleu, l'effroi qui t'emplit l'âme, quand l'autre jour tu rencontras dans les couloirs de notre Alma Mater cette ombre formidable et gigantesque. Et ta bouche ronde, tes yeux démesurément ouverts, se tournérent vers moi désespérement interrogateurs : « Est ce donc, là, semblais tu créer, l'archange du jugement dernier ou bien un revenant des temps cyclopiens ? »

Je comprends ta terreur. Ta naïveté si belle, s'émeut encore au contact d'êtres spéciaux.

Et cet êt e d'une grandeur si excessive et si exceptionnelle, si extraordinaire (excuse moi si je suis pléonastique, mais c'est a dessein de bien me faire comprendre) en a intimidé et étonné bien d'autres, même des anciens bronzés et faits à toutes les viscisitudes de la vie universitaire. Car, c'est au premier Doctorat en Droit que pour la première fois tu auras le plaisir d'admirer et de boire à long traits la science que claironne Monsieur le Professeur Adolphe BRAAS

Il serait superfétatoire de te dire qu'incontestablement Monsieur BRAAS rappelle de par sa taille la girafe.

Mais Dieu me garde, ici, mon vieux, de vouloir faire une comparaison injurieuse et déplaisante.

La girafe n'est pas belle et l'éloge de son intélligence est encore à faire. Certe, je ne puis dire que Monsieur le Professeur de Droit Criminel soit un Adonis, mais sa tête sympathique. Quant à son intélligence, elle est éclairée et sa science est grande.

Cela va sans dire, n'est-ce pas, messieurs — ô pardon! —, mon vieux, cela va sans vie comme toutes les grandes natures, monsieur BRAAS est bon et s'il doit enseigner le droit le plus sévère et le plus sanguinaire, il sait laisser parler sont cœur et fermer, quand le moment est venu, contre les anciens systémes de l'eau et des brodequins.

J'attirerai spécialement ton attention sur la voix du maitre. Elle est remarquable.

Dès la première minute du cours, il met son organe au diapason majeur, si bien que je me suis déjà demandé si Monsieur le professeur BRAAS enseignant en l'auditoire du premier doctorat les peines comminées par le code pénal n'essayait pas autant qu'à ses propres étudiants d'inculquer aux braves marchands de choux et de carottes, installés en la place du 20 août, les peines de police éternellement suspendues sur leur tête.

Le geste est large, mais, brusque et mécanique. Il semble que sa main éternellement ouverte et son bras démesurément longs sont perpétuellement mus par quelque système invisible.

Le maître a dû connaître quelque part l'automate de Vaucanson, et sans doute à l'avoir fréquenté, en a-t-il gardé certaines habitudes.

Mais outre le cours de droit criminel le professeur enseigne encore les cours de Procédure pénale et civile, si bien que durant les deux ans du Doctorat en droit, il assouvit la soif de science de ses élèves

Au jour de l'examen ne t'inquiète pas trop.

Bien disposé, M. Braas ne songe qu'à te donner de beaux petits casus où la réponse se réduit à un « oui » ou à un « non ». Mais ne va pas te tromper et répondre précisément vache pour bœuf. Tu verrais alors le facies du maître se crisper affreusement et vienne le moment de la délibération quand il doit émettre sa prestine décision, il se pourrait que tu fusses cassé comme verre.

Encore le ferait-il avec une politesse exquise, j'allais dire excessive, qui est d'ailleurs avec sa haute taille, la vraie caractéristique du maître.

Crois-bien, mon cher bleu, que je suis toujours ton tout dévoué

RAT. MASETTE.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES
METHODE RAPIDE
ECOLE BERLITZ
PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE
FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL
ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN
LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS
— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —
Une leçon d'essai est donnée gratuitement
— Brochure franco sur demande —

Section scientifique de l'Union

Ce mercredi soir à 8 heures, conférence extraordinaire par Mr le Professeur BERTRAND. — *Sujet : La théorie atomique.*

CHRONIQUE SPORTIVE

Un groupe de personnalités intelligentes vient de se réunir au cafe Trianon à l'effet de créé une piscine à Liége. Bravo ! Le principe est lancé et comme ils n'a pas d'ennemis mais de simples indifférents, il ne pourra rencontrer aucun obstacle capable d'entraver sa marche rapide et définitive.

Liége aura enfin dans un avenir assez rapproché une vraie piscine sportive ou les étudiants pourront s'entrainer régulièrement.

Pour que l'idée se réalise, il faut que la section estudiantine de natation joigne les efforts à cette poignée de braves et qu'elle cherche par une propagante active à ébranler la masse des indécis.

Allons à l'œuvre le C. A. E. !

Tritom Y.

IDYLLE MACARONIQUE

Ciné-roman en 3 épisodes :

1re épisode : EN BOHÊME, dans un repaire d'aventuriers.
2e épisode : EN ANGLETERRE, à Windsor, à la résidence d'été de la reine Jeanne de Chypre.
3e épisode : EN FRANCE, à Corneville.

I

Le drame commence en *Bohême* à *l'auberge du Tohu-Bohu*, dans une salle basse et sombre, éclairée douteusement par une maussade petite lampe à petrole qui fume. Une table boiteuse, quelques escabeaux. Sur la table une tête de mort, deux mains de cire croisées, une cocarde tricolore. Tout autour, assis ou debout, une bande d'hommes

et de femmes à la mine patibulaire, coiffés d'une toque rouge, ayant autour du cou un fichu rouge. Parmi ces figures sinistres et renfrognées, on pouvait distinguer *Surcouf*, *Fra Diavolo*, *Barbe-Bleue*. C'était une bande d'aventuriers et de coureurs de grand chemin. Il y avait de tout dans cette bande : des *chemineaux*, des *brigands*, des *pirates*, et puis des *huguenots*, des *puritains d'Ecosse*, quelques *guelfes* aussi. Et des femmes ! Ah, des femmes de toute nature et de toute provenance : il y avait des *juives*, des *divorcées*, des *somnambules*, une *Africaine* (*Cléopâtre*), une *Arlésienne*, une *Navarraise*, une *fille du Far-West* même et quelques *jolies filles de Perth*.

Carmen, d bout sur un escabeau, promenait malicieusement comme une *sirène* une fleur sous le nez du chef, un *grand Mongol* à cheveux noir charbon, type accompli de *Néron* et surnommé *Robert le diable*. C'était ce te bande infernale qui avait ravi *les diamants de la Couronne*. Ces gens ne vivaient que de rapines et de crimes. Leur cri de guerre était « *Cavalleria rusticana !* » et ils avaient adopté comme insigne *la cocarde de Mimi Pinson*. Maintenant ils venaient de decider *l'attaque du moulin* et l'assaut du *château de la bretèche*.

Carmen alors, qui avait c nscience de sa puissance et prenait plaisir à contrecarrer tous les desseins de Robert, sauta de son escabeau et vint se camper devant le chef avec arrogance. Mettant les poings aux hanches, elle lui dit d'un ton provocateur : « Quelle criminelle pensée remues tu encore dans un infect cerveau ? Laisse donc ces braves gens en paix, ils ne t'ont rien fait. »

— « Ah ! » dit Robert avec mélancolie, « si vous saviez, compagnons... Eh bien ! pourquoi ne vous dirais-je pas, puisq e vous m'avez juré fidélité jusqu'à la mort ? Il me faut de l'argent, compagnons, beaucoup d'argent. Je veux être riche, très riche ; la raison en est tout le secret de mon cœur Jéprouve voyez vous, une passion folle pour *la reine de Chypre*, Jeanne, que je ne connais peut-être que de nom et pour avoir vu son portrait, mais que je sais être *veuve*, *joyeuse*, et *chaste* comme *Suzanne*, *la juive* célébre dont on a tant parlé : on la surnomme pour sa beauté *la reine du film*. Je pense constamment à elle, *le jour et la nu t*. Je l'aime, je la veux, je l'aurai ; mais pour l'obtenir il me faut de l'or. — Ah! *si j'étais roi* !... Helas! triste *songe d'une nuit d'été*, pourquoi me poursuis-tu toujours ? Et pourquoi faut-il que comme un *étudiant pauvre*, j'en sois réduit aux expédients, et que, comme *les mousquetaires au couvent*, j'en vienne à faire l'assaut de paisibles demeures ? *La coupe du roi de Thulé* n'a pas été faite pour moi ; tant pis, j'aurai *la part du diable*, et ce ne sera pas sans motif que vous m'aurez donnez mon surnom. Maudite soit la richesse si elle n'est pas pour moi un *puits d'amour* ! Car si la reine ne cède pas, si je n'obtiens pas avec mon or son *cœur et* sa *main*, je la supprimerai ; et je partirai solitaire en portant son deuil, et je ferai trois fois *le tour du monde en 80 jours* ainsi qu'un *saltinbanque* Avec ma richesse, je trouverai tout de même bien à séduire quelque *princesse Dollars*, et si je ne puis être roi, mon argent me permettra du moins d'être *baron Vadrouille*. Alors, quand les joies de la vie ne m'attireront plus, je retournerai en Chypre, j'irais me tuer sur la tombe de ma reine comme au temps de *Roméo et Juliette*, et en mourant je crierai comme *Paillasse* : « La comédie est finie... »

— « Ah! pauvre sot, » dit *Carmen*, « tu crois encore que la richesse peut faire le bonheur, et tu penses faire un acte de courage en te sacrifiant comme *Iphigénie en Aulide* ? Tu recours au procédé des lâches. Infâme *Don Juan*! Tu n'es pas capable d'agir seul, et pour arriver à ton but tu fais miroiter l'or aux yeux de tes misérables compagnons. Eh bien! » ajouta t-elle rageuse en se cabrant comme *Hérodadie* devant St Jean, « halte-là, on ne passe pas, tu n'auras pas ta *belle Hélène* et tu ne mourras pas sur sa tombe. *Le beau ténébreux* finira peut être *savetier*, mais, je le jure et je saurai être bon *prophète* en ce qui me concerne, il ne sera jamais *financier*. » *Carmen* n'obtint pas le succès qu'elle esperait, la bande ne répondit à sa boutade que par de petits rires sarcastiques ; ce fut sa première déception.

(*A suivre*). MARCEL LESPIRE.

AU COURS DE LA SEMAINE

Donc ce soir là, au café, avec mon voisin de table qui m'avait demandé du feu, je causais de la rareté des bonnes, de la chèreté de la vie et d'autres choses aussi passionnantes que nouvelles.

— Voyez vous dit il tout à coup, je n'y crois pas fort aux difficultés de réussir dans la vie : le tout c'est de savoir s'y prendre.

Tenez, si même vous n'avez pas lu Shakespeare, vous connaissez certainement la phrase célèbre : « *To be or not to be* », c'est la plus vaste blague qu'on ait jamais écrite et mon avis il fallait dire : « Etre ou paraitre » et non « être ou ne pas être » Que diable tout le monde n'a pas le moyen d'être qu'elqu'un ou quelque chose, mais au moins tout le monde à le moyen de paraitre : le tout c'est de savoir s'y prendre.

— Mais je ne vois pas. . ?

— Je m'explique : par exemple vos moyens ne vous permettent pas d'avoir une auto, mais vous, il vous permettent certainement de sembler en avoir une (Ah ! ça peut toujours servir d'avoir l'air de posséder une de ces machines !) Pour ce, rien de bien compliqué quelques taches d'huile bien à propos sur une vielle culotte et quelques autres taches sur un imperméable poisseux, accoutré de la sorte, si vous passez en ville à l'heure de la pleine animation vous aurez bientôt la réputation d'un avaleur de kilomètres. Surtout ne manquez pas de vous arrêter aux vitrines des garages et d'avoir l'Englebert magazine débordant de votre poche ; pour un franc vous pourrez vous procurer « *Ce que tout chauffeur doit savoir* » ce qui vous permettra de soutenir n'importe quelle conversation automobiliste..... et propos de conversation, si vous parler d'une promenade faite dans la 40 HP d'un ami, ne spécifiez pas dites simplement par exemple : « Do c j'etais dans la voiture ..» personne n'osera vous demander si c'est la vôtre, ou si vous n'avez comme moyen de locomotion qu'une horrible haridelle traînant patache, vous pouvez très bien glisser : « Ma voiture est venu me prendre... » ou quelque autre phrase du même goût ; par ce siècle d'auto, qui pourra supposer qu'il ne s'agit que d'un cheval nature.

— Avec tout ça, dis je, vous n'avez pas l'agrément de rouler en auto ?

— Et les amis qu'en faites-vous ?... Et puis pour dix francs, vous vous faites véhiculer dans un taxi : ça vous donne la même impression. Notez que ce que je dis de l'auto s'applique aussi bien aux sorties dans le monde (que vous pouvez racconter d'après le dire d'un assistant aussi sûr que si vous y aviez été vous-même) ou encore à d'autres sports par exemple au tennis (très bien porté maintenant le tennis) pour lequel il suffit de se promener avec une housse à raquette, ou encore à la chasse ; oh ! pour la chasse, c'est très simple : quelques plumes de perdreaux à votre chapeau et une gaine de fusil. C'est un effet qui ne rate jamais que de traverser le carré avec la dite gaine à l'épaule et de la boue aux souliers.

Vous allez encore me dire que vous n'aurez pas les émotions de ce sport, mais c'est enfantin : faites-vous inviter par un Nemrodt de vos connaissances. C'est ici surtout qu'il s'agit de savoir s'y prendre. Il est peut être difficile d'être invité une première fois, mais pour les parties subséquentes, rien de plus facile ; encore faut-il cependant savoir dire les mots. Par exemple, vantez l'étendue de la chasse ; restez béat d'admiration devant le flair du chien ; si même votre inviteur a un fusil modèle 1830, faites en remarquer la légèreté et la finesse de la gravure ; si le gibier se montre, dites que nulle part on n'en voit tant ; s'il fait défaut, racontez que tous les chasseurs se plaignent de la penurie cette année ; attribuez cela à la sécheresse s'il fait sec ou à l'humidité si le temps est pluvieux. Celui qui vous a invité abat-il une pièce à sept mètres de son nez ? évaluez cette distance à soixante-dix, en le félicitant pour la sureté de son coup de fusil ; s'il rate un gros lièvre à portée de main, jurez vos grands dieux qu'il était hors de portée de fusil et ne manquez pas d'ajouter « qu'il a du plomb et qu'il n'ira plus loin » — et la chasse suivante on n'aura garde d'oublier un compagnon si agréable.

Vous voyez, conclut mon voisin de café, on peut toujours réussir à bon marché dans la vie : le tout c'est de savoir s'y prendre. ..

La dessus il partit, me laissant payer sa consommation.

MOMICRY.

RENOUVEAU THÉATRAL

Dimanche prochain 22 Janvier, renouveau théatre de l'Union des étudiants catholiques sous la direction du cercle Lutetia fêtera comme il convient le tri-centenaire de la naissance de Molière. Il interprètera une des pièces maitresses de l'illustre Jean Baptiste : *L'AVARE* cinq actes en prose qui seront joués avec beaucoup d'ensemble et de talent par le cercle Lutetia dont c'est peut-être le principal triomphe.

Les personnes désireuses d'obtenir des cartes peuvent s'adresser au local de la rue Agimont, au camarade Leruitte (second philo) rue Beckmann, ou à la maison Spée-Zélis qui c'est chargée de la numérotation.

Prix des places : Reservées 3 fr. Premières 2 fr. Secondes 1 fr. 50.

CANCANS

C'est entendu cher ami, le record de l'heure détenu par Jean Boin est 19 km. 400. A ce jour Melle Sch... ers (2e science) a atteind 17 km.

—

Nous tenons à démentir les bruits absolument tendencieux d'après lesquels le camarade K. O. H (2e science) déroberait des bouchons au laboratoire de Chimie pour les revendre chez lui.

—

J'en Classe (1e mines). Ne mettez pas sur le compte d'un autre ce qui vous intéresse.

—

Fond-Thaine : (E. I.). Allons, mon petit, ne nous faisons pas passer pour étudiant de Polytechnique. Quand nous ne sommes qu'en préparatoire.

—

Jo-lit (1e mines). Tes scalps cher ami, sont d'un banal ; et surtout pourquoi mettre toujours la même chose ? Si tu ne trouves plus rien, je te conseille le Jubol comme déconstipant (dans toutes les grandes pharmacies).

—

Long-saint (1e mines). Que signifient toutes ces excursions au Passage ? Nous savons bien qu'il est très étroit ; mais il y a quand même moyen de s'y perdre, surtout, quand il est encombré de gentes dactylos ou midinettes.

—

Meule-manns (1e sc. phys. math.) Espèce de gosse va ! Je t'en prie, laisse la petite au manteau khaki et aux grands yeux tranquille : tu vas lui faire attraper une méningite.

ON DEMANDE

Ce que le vice Président Souris faisait dans la nuit du 30-31 Décembre dans la paisible commune d'Ans ? A qui le même donnait-il à cette heure tardive, avec des sanglots dans la voix, un rendez-vous pour le lendemain matin ?

—

La date exacte du mariage du cam. secrétaire V. d. B. : on la dit très rapprochée car il a acheté les 1ers objets de ménage à la « Roue de la Fortune » y compris une « poupée » pour les 1ers temps.

—

La raison de la grande joie du jeune Bonhomme de Remouchamps, est ce le rayon « jouets pour enfants » qui l'amusait tant ou les têtes de pipe que l'on cassait à son tir ? Il parait que la sienne a été sérieusement visée !

—

Si la belle Hélène n'a plus eu de refroidissement après la 3me édition de la revue ?

Il parait que se souvenant de la 1e représentation L (lisez elle) n'a gambadé que le strict nécessaire afin d'éviter toute rechute aussi malencontreuse que pénible !

—

Si c'est au comité de l'Union que le Président a appris à dresser et à présenter en liberté : clowns, chevaux, éléphants...? en un mot tous les animaux d'une complète ménagerie.

Il est des gens heureux à qui aucune adaptation aux circonstances n'est impossible.

—

Gector Vierot s'est fait excuser par son papa à la conférence du professeur Braas parce qu'il n'a pas encore la permission de souper avec les grands et d'aller dormir après 7 heures.

—

De Marque (Philosophie) : Cours pratique de morale à céder à bon compte.

—

Le Rédac Chef (peut être élève de l'Université?) Les théories d'Einstein ! Sublimes ! Le temps n'existe pas ! vive la joie ! on ne pourra plus constater que je ne suis jamais à temps.

—

Dol Presse (candidature) : Poinct n'osa estier Royal accommodement es manyère farineuse du vexte diur annuel, timendant oustrager doulce, sovenance des quadragintes basilards, qui ficrent es mille rangs d'ung hiber, joyeuse Respublique à Millerand.

PEUT-ON DIRE

Que le cam. Maris.i.o, enfin las d'être perpétuellement scalpé va couper le mal dans sa racine, en abandonnant le cours d'art et d'archéologie ?

Que le cam. Ah ! neen ! sera visible, le vendredi 20 courant, à l'amphi du Royal ?

Que le cam. Sous K., décide à remedier à l'insuffisance du roman de Paul d'Ivoi, par ces temps de Vie Chère, va publier un ouvrage intitulé : « Les 40 sous de l'avare raide » ?

Que l'énigmatique G.NY attend pour se représenter au cours, que ses cheveux repoussent après le terrible scalp qu'ils ont du subir ?

Que le cam. Qu'on se tend, va nous arriver un de ces jours en smoking, coupe Savelkoul ? (Réclame non payée).

OUVRAGES A PARAITRE

Mon bugle, ma penne et ma pipe, par le camarade *Deux has* (1e mines).

Ma penne est chez Grandprez, par le camarade *Cession*.

Qu'est-ce qu'une bronchite, par *Claes* (1e mines).

Ans se roule (4e mines). J'ai essayé de compter jusque 100, mais je dois m'arrêter à 94.

Mage aura (4e mines). Faut voir comment je dirige la fanfare.

Trooz-quai (4e mines). Mésaventures et déboires causés par la grosse caisse (hier).

Peau-lys (???). Mes moyens pour arriver. Comment j'intrigue et je m'aplatis devant les membres du Comité pour entrer dans cette illustre assemblée.

Bord-gai (E. T.) L'influence du bleu-horizon sur mes rêves et le sommeil de ma maman.

Champ (de) Mars : « Comment recueillir le miel de la bouche des dieux ».

—

CHANTS APPROPRIÉS

Val en-teint (2e science) : Petit ruban, cher talisman (Mimi Pinson).

Du-mou-lin (2e science) : Ah mon Dieu, quel homme, quel petit homme.

10 cris (1e science) : Vive la calotte.

Schwer-tz (2e science : Tirade sur les nez (à mettre encore en musique).

De brou (2e mine) : Ferme tes jolis yeux.

Des enfants (1e science) :

« Marthe me fait des doux yeux
Mais c'est Durand que j'aime le mieux ».

10 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE DIXIÈME

La brosse à dents mystérieuse

Leste comme un écureuil, Célestin sauta sur le quai. Il avait bien raison de ne pas s'en faire sur le sort du consul : à peine avait-il mit le pied à terre (sans jeu de mot) qu'il vit son ami sortir à son tour du fourgon de queue, suivi du garde, riant tous deux aux éclats. Il le vit ensuite lui serrer la main bien amicalement, puis lui frapper sur le ventre en disant : « Grosse canaille, va ! » Le consul avait aperçu Célestin ; il vola vers lui : « Eh bien ? » — « Ça va ; et toi ? » — « Nous allons à Paris. » — « Tous les deux ? » — « Tous les deux. » — « Et nos cœurs amoureux... » — « Pour après, tout ça. D'abord ton camelot aux étuis à cigarettes, n'est ce pas ? » — « Entendu. »

D'un pas diplomatique et digne, nos deux braves s'acheminèrent vers le faubourg Poissonnière. Evidemment (comme dans tous les bons romans ; or celui-ci est... ; donc ...) l'individu avait disparu. Célestin s'en doutait un peu, c'eût été trop beau de mettre la main si tôt sur le bandit de l'auto et d'éclaircir déjà tout le mystère. Il prit alors son parti (dans la poche de son veston, comme le consul), et raconta au bon consul son aventure du train. Le consul dit : « Tu te payes ma tête. » — « Je t'assure. » Et il lui expliqua comment la vieille Américaine lui avait proposé pour lui et son ami une ballade à l'œil à Washington. Le consul accepta avec joie, les passeports n'avaient qu'à attendre : cela le rapprocherait quelque peu de sa chère terre natale (ô Groenland, ô .. père chéri !).

Fatalité ! à peine étaient ils entrés dans la gare qu'une tuile arriva sur la tête du pauvre consul sous la forme d'une dépêche de Liège que lui remit le chef de gare en personne (les gens huppés sont connus partout et reçoivent tous les honneurs) : « Rentrez Liège immédiatement. Conférence Cannes. Affaire confidentielle. s/ Vice-consul Groenland. »

Le consul s'exclama alors : « Cette fois-ci j'en ai assez. Cétacé (sourire). Enfin, flut ! tant pis. » Et redevenant digne, il reprit en main sa petite valise diplomatique, rajusta ses lunettes d'écaille fit au chef de gare un petit salut protecteur, serra la main de Célestin et partit où l'appelait le devoir.

Célestin sans plus attendre se précipita vers le wagon-restaurant où devait l'attendre la vieille Américaine. Il entrevoyait déjà comme en un songe tout le voyage qu'il allait faire en sa compagnie : le changement de train d'abord, l'installation confortable dans le train qui le mènerait à Cherbourg, la traversée dans un beau grand bateau avec beaucoup de mats et de cheminées, des repas féeriques sous les baobabs au côté de la vieille milliardaire, l'abordage à Washington, la conférence du désarmement, les gratte ciel, le Mississipi, le Niagara, le Missouri, les grands mimosas fleuris, les peaux rouges, les cowboys, la barbe blanche de sa divine Célimène, et peut-être, pour couronner le tout, ses noces (de diamant au moins, quand on est milliardaire) si la vieille acceptait. Instinctivement Célestin pensa : « Mon cœur est tout brûlant d'amour depuis qu'elle m'a dit : Je t'aime. » Il était si absorbé par son rêve qu'il ne vit pas venir à lui une camionnette transportant les dernières tomates valides du fourgon. et s'étala de tout son long (or il était long) dans le panier. Décidément, ces tomates n'avaient pas de chance, (Célestin non plus, d'ailleurs).

Le choc le rappela à la réalité. Voyant le poing menaçant du commissionnaire se fermer graduellement pour s'abattre sur lui, Célestin ferma le sien également et envoya promener le drôle sur la voie. Un train de marchandises arrivait justement, ce qui fit que le pôvre eut la tête tranchée... et que Célestin put enfin sans autres encombres gagner le wagon-restaurant.

Ses cheveux se dressèrent terrifiés : au fond du wagon, sur une banquette gisait râlante la malheureuse Américaine. D'une main elle tenait encore un verre d'eau, et de l'autre une brosse à dents laquée blanche : sur le manche de la brosse Célestin reconnut immédiatement l'insigne fatidique, le chat noir à la queue nouée.

(*A SUIVRE*). SPY.

CHAPITRE ONZIÈME

La chasse à l'homme.

Le Vaillant est en vente :

Aux Librairies : BELLENS, rue de la Regence,
DEVOS, rue de la Regence,
HENRY, rue du Pont d'Ile.

Aux aubettes.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Étudiants
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 Téléph. 4373
L. DEVILLEZ
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
Rue Reynier, 12, Liége
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.
DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.
Qui forme en 4 mois des employés d'élite.
Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.
Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.
COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES
25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.
Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*
ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS
31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE
Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.
Les cigarettes **428** Les meilleures
En vente partout.
En vente à la Coopérative L'UNION et tous les bons Commerçants.

Le Savon BERTIN
565
POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**
Dépôt pour le gros : 33, rue Souverain-Pont, Liége - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.